

Vierge de l'Annunziata, l'autre, un fils de l'impératrice Marie-Thérèse, l'archiduc Maximilien, alors en voyage en Italie.

Au terme de son séjour, le sculpteur alla offrir une réplique de ce dernier portrait à la reine de Naples, puis il quitta Rome pour rentrer aux Pays-Bas (1776). Mais à Florence, le grand-duc Léopold l'engagea à soumettre le buste de son frère Maximilien à l'impératrice. Fernande partit donc pour Vienne, où Marie-Thérèse lui accorda une généreuse gratification et une lettre de recommandation pour le prince Charles de Lorraine.

Il s'établit dès lors à Bruxelles et travailla notamment à la décoration du palais que l'architecte Dewez achevait pour le gouverneur général.

En 1779, Fernande se rendit à Versailles, où le comte de Mercy-Argenteau — qui lui avait déjà ménagé, en 1771, l'occasion de présenter une sculpture à Marie-Antoinette, alors dauphine — lui obtint la faveur d'exécuter le buste de la reine. Cette œuvre fut exposée au Salon de la correspondance, à Paris, en même temps que d'autres travaux du même artiste. Celui-ci reprit ensuite le chemin de l'Autriche et offrit le buste à Marie-Thérèse, qui le récompensa largement.

Fernande venait d'être agréé en qualité de sculpteur du prince Charles, quand ce dernier mourut (1780). Bien que les nouveaux gouverneurs des Pays-Bas, Marie-Christine et Albert de Saxe-Teschen, fussent moins généreux que leur prédécesseur, il put sculpter pour eux une statue de Flore. D'autre part, il reçut d'importantes commandes de deux abbayes : celle de Vlierbeek (dont l'église, à Kessel-Loo, s'orne encore de six statues signées de sa main) et celle de Bonne-Espérance (dont le temple conserve de lui quatorze statues et cinq bas-reliefs).

En 1784, Fernande fit des démarches à Paris, mais en vain, pour se faire admettre au sein de l'Académie royale. Lors de la Révolution brabançonne, il s'engagea dans les rangs des volontaires et fréquenta Henri Van

der Noot et son cercle (Madame de Bellem). Il exécuta un médaillon (Cabinet des médailles à Bruxelles), et un buste du tribun, effigies très populaires dont on s'inspira pour graver des insignes. Cela ne l'empêcha pas, semble-t-il, quand vint la Restauration autrichienne, de se rallier à la monarchie. Mais, à l'arrivée des révolutionnaires français, il fut noté comme suspect et se retira bientôt à Bruges où il mourut, sans plus avoir rien créé.

L'œuvre conservée de J. Fernande appartient surtout au genre religieux. La plupart des portraits et des sujets mythologiques ou allégoriques ayant été détruits ou égarés, il est difficile de juger son talent en pleine connaissance de cause. Ce qui subsiste de ses travaux le montre hésitant entre un réalisme qui semble l'expression spontanée de son tempérament et l'idéalisme imposé par le milieu et l'époque, entre l'influence du baroque flamand ou italien, l'exemple des maîtres de la Renaissance et la sobriété de la manière antiquisante. J. Fernande est, avec d'autres *sculptores minores* des Pays-Bas (Van Poucke, Le Roy, Janssens...), un représentant de la période de transition qui occupe les dernières décades du XVIII<sup>e</sup> siècle.

E. Jacques.

Archives de la ville de Bruges ; Archives générales du royaume, à Bruxelles ; Archives nationales, à Paris ; Archives de l'État, à Vienne, etc. — *Levens der Kunstschilders...*, par P. Le Doux (manuscrit d'un contemporain). — *Joseph Fernande, sculpteur brugeois, et le mécénat autrichien au XVIII<sup>e</sup> siècle*, par E. Jacques (Bruxelles, 1957).

**FLAMACHE** (Armand-Léon), ingénieur, directeur d'Administration des Chemins de fer de l'État belge et professeur, né à Roux, le 10 août 1854, décédé à Bruxelles, le 8 juillet 1935.

En 1875, à peine âgé de 21 ans, il obtint, après les plus brillantes études, le diplôme légal d'ingénieur honoraire des Ponts et Chaussées, à l'École du Génie civil annexée à l'Université de Gand.

Après un court séjour à l'Institut agronomique de l'État, à Gembloux, où il exerça les fonctions de répétiteur du Génie rural, il entra à l'Administration des Chemins de fer de l'État belge, le 30 juin 1876, en qualité de sous-ingénieur, avec résidence à Liège.

Il ne tarda pas à être appelé au Service central, à Bruxelles, où il poursuivit une brillante carrière de spécialiste de la voie et de la signalisation, successivement aux titres d'ingénieur, d'ingénieur principal, d'ingénieur en chef, inspecteur de direction, et enfin d'ingénieur en chef-directeur d'administration.

Il cessa son activité aux Chemins de fer en 1920.

Par un arrêté ministériel, du 4 septembre 1879, Armand Flamache fut chargé d'enseigner le cours d'Exploitation des Chemins de fer, à l'École spéciale du Génie civil, dont il était issu. Il succédait dans cette charge à l'éminent Arthur Dubois, à l'âge de 25 ans.

C'est au titre de professeur du cours d'Exploitation des Chemins de fer qu'Armand Flamache publia, en 1885, en collaboration avec ses collègues Huberti et Stévant, respectivement titulaires du même enseignement à l'Université libre de Bruxelles et à l'Université de l'État de Liège, un *Traité d'exploitation des Chemins de fer*, traité qui fit longtemps autorité et qui peut encore être consulté avec fruit aujourd'hui.

Armand Flamache fut admis à l'éméritat, à l'Université de Gand, en 1923.

Pendant la guerre 1914 - 1918, Armand Flamache fut attaché aux Chemins de fer de campagne, avec commission d'officier supérieur.

Ces états de service, si brillants soient-ils, ne sont pas, il s'en faut de beaucoup, les seuls titres qu'Armand Flamache puisse revendiquer.

Son activité à l'Association des ingénieurs sortis des Écoles spéciales de Gand fut, elle aussi, des plus brillantes : elle lui valut d'être appelé à la

présidence générale, pour la période triennale 1906-1909.

Les remarquables discours qu'il prononça en cette qualité aux assemblées générales annuelles de l'A.I.G., donnent, une fois de plus la preuve de son érudition, de sa curiosité scientifique et de la diversité de son activité débordante.

Le premier discours eut pour objet le Congrès polaire qui se tint à Bruxelles en septembre 1906 ; le deuxième se rapporte à l'évolution des signaux de chemin de fer ; le troisième est relatif aux dirigeables et avions.

Armand Flamache fut aussi un des promoteurs et le premier secrétaire de la puissante Société royale belge des ingénieurs et des industriels.

Rappelons enfin qu'il joua un rôle des plus actifs à la Société belge d'astronomie, dont il fut le président, et à l'Aéro-Club, où il exerça les fonctions de vice-président.

Une fois mis à la retraite, Armand Flamache, esprit curieux et original, n'eut garde de se confiner dans l'inaction. Excellent mathématicien, il consacra ses loisirs à l'étude désintéressée des questions les plus abstraites, la théorie d'Einstein, la philosophie des mathématiques entre autres.

B. Campus.

Archives de l'Association des Ingénieurs issus de l'Université de Gand.

**FOLIE** (François - Jacques - Philippe), mathématicien et astronome, né à Venlo le 11 décembre 1833, décédé à Liège le 29 janvier 1905.

Il était le fils d'Anselme-François-Joseph, qui fut commandant de l'École de pyrotechnie établie à Liège. Reçu docteur en Sciences physiques et mathématiques par l'Université de Liège en 1855, il y fut nommé répétiteur de mathématiques en 1857. Il fit plusieurs séjours à l'Université de Bonn, où il travailla sous la direction de l'astronome Argelander et rencontra Clausius, duquel il devait publier des traductions françaises de plusieurs